

Une semaine vétérinaire en France 4

Une semaine vétérinaire dans le Monde 8

Médecine Féline

- Notes de clinique 12
- Elles courent, elles courent... les puces ! 14
- De la nécessité d'éduquer les propriétaires

Médecine Féline/Canine

- Tumeurs cutanées pigmentées 16
- Black is black ? Pas toujours

Médecine Canine

- Notes de clinique 22
- Races canines et cancers : une étude japonaise 29
- Dermatite atopique et théorie hygiéniste : le Chien aussi ? 30
- « Santé mentale » des chiens reproducteurs en élevage Lorsque la peur domine... 34

Médecine des NAC

- Notes de clinique 38
- Croûtes sur les pattes chez un coq : un cas de gale à *Cnemidocoptes mutans* 40

Médecine Humaine 43

Profession

- La réforme du droit des contrats 46
- Un serpent de mer, vieux comme la V^e République

Vous êtes vétérinaire, abonnez-vous gratuitement : accueil@buena-media.fr

L'ESSENTIEL
L'ESSENTIEL VÉTÉRINAIRE

85 avenue Pierre Grenier - 92100 Boulogne Billancourt

Editeur : Didier Oliveau - doliveau@buena-media.fr
 Directeur des Rédactions : Jean-Pierre Samaille - jsamaille@wanadoo.fr
 Directrice Commerciale : Déphine Bercoist-Moyer
dbercoistmeyer@buena-media.fr - 01 72 44 62 23
 Rédactrice Graphiste : Karine Noyon - karine@buena-media.fr
 Impression : Compédit-Beaugard - 61800 La Ferté-Macé

Dépôt légal : à parution
 ISSN : 1774-5926
 N° A. I. P. : 000 10 40
 Photos : Shutterstock
 Diffusion O.J.D. 2014
 Mise en distribution : 6 775 exemplaires

OJD IMPRIM'VERT[®]

PEFC
10-32-2810

CENTRE PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

PRESSE GRATUITE D'INFORMATION
Mise en Distribution Qualifiée
2014

Président directeur général et Directeur de la publication : Bernardo Gallitelli
 BUENA MEDIA PLUS est une publication de BUENA MEDIA PLUS
 S.A.S au capital de 218 730 € - 85 avenue Pierre Grenier
 92100 Boulogne Billancourt - RCS Nanterre 480 825 678

BILLET

PAR JEAN-PIERRE SAMAILLE

Les bébés n'ont pas mal... Les chats ne supportent pas la morphine... Tu enfanteras dans la douleur... Que d'idées reçues à combattre. La douleur n'est ni âgiste, ni spéciste. Il est nécessaire de lutter contre elle, toujours et en tout lieu. Comme écrivait Malraux : « *La mort n'est pas une chose si sérieuse, la douleur oui* ».

Le Dr Thierry Poitte, qui exerce (heureux homme) sur l'île de Ré, s'est très tôt intéressé à la gestion de la douleur chez ses patients, alors que nombre de vétérinaires la considéraient comme une fatalité. Au fil des rencontres, avec des médecins, des vétérinaires, l'idée lui est venue de partager son expérience tout en fédérant les compétences et en recherchant l'interdisciplinarité dans un concept « One Health ». Et de faire d'une nécessité une opportunité pour les praticiens.

Ainsi est né le concept de CAP douleur, projet récompensé par l'Ordre National des Vétérinaires en 2015, Ordre qui voit d'un bon œil tout ce qui peut amener la profession à progresser et à ouvrir de nouveaux créneaux. Thierry Poitte parle de « *projet stratégique et conjoncturel* ». D'une part, l'éthique nous interdit de laisser souffrir les animaux inutilement - existe-t-il des souffrances utiles ? - et d'autre part, la profession vétérinaire doit, si elle veut s'adapter à des clients qui sont de plus en plus dans le « care », et face à des animaux de plus en plus âgés, proposer de nouveaux services d'accompagnement de la douleur. Sans cynisme aucun, l'essor des uns peut aussi faire le bonheur des autres, pour qu'on ne voie plus (ou moins) ces Labrador perclus d'arthrose, qui se traînent lamentablement derrière leurs maîtres parfois excédés par la lenteur de leurs compagnons. N'oubliez pas que « *la vieillesse est la pire des maladies chroniques* ». Ou que « *La vieillesse, c'est l'hôtel des Invalides...* »

Comment ça marche ? Un beau site Internet vaut mieux qu'un long discours pour se convaincre de la pertinence de la démarche (www.capdouleur.fr). Nous invitons nos lecteurs à le découvrir. Adhérer à CAP douleur, c'est d'abord assister à une formation présentielle (deux niveaux de compétence sont prévus). Quarante-neuf (soutenues par Merial) ont déjà été dispensées dans toute la France. Il est possible alors de rejoindre CAP douleur pour un droit d'inscription de 480 euros HT et une cotisation annuelle de 120 euros pour un vétérinaire (160

euros pour 2 vétérinaires, 190 euros pour 3 et plus). Selon le mot de notre Président, cela ouvre les clés d'une « boîte à outils », dont on peut espérer que les vétérinaires sauront mieux s'en servir. Le contenu est riche, actualisé en permanence, constituant une véritable bibliothèque de l'analgésie. On y trouve des articles agrémentés de vidéos, des arbres décisionnels, les propriétés de toutes les molécules utilisées en médecine humaine et vétérinaire, des outils d'évaluation (Dolodog), le mode d'emploi de colliers mesurant l'activité (très utiles pour estimer l'efficacité d'un traitement contre l'arthrose), des cas cliniques interactifs, etc. Tout ceci s'accompagne d'une veille bibliographique active. Des formations sont également prévues sous forme de MOOC ou de SPOC.

CAP douleur, en fédérant les résultats de centaines de cliniques, permettra également des progrès en matière de connaissance phénotypique de l'arthrose, car il n'y a pas une mais des arthroses. Thierry Poitte souhaite également développer une approche transversale : douleur et comportement,

douleur et cancer, etc., avec la collaboration de spécialistes, et étendre la démarche de CAP douleur vers les chevaux, les bovins et les NAC. Adhérer permet aussi de bénéficier d'un matériel de vitrophanie qui interpelle la clientèle sur le soin particulier que porte la clinique à la gestion de la douleur.

Thierry Poitte a la foi qui déplace les montagnes : seul au départ à l'initiation de ce projet, il a réussi à réunir une équipe de vétérinaires spécialistes, de médecins, pour promouvoir sa démarche. Il fut en effet le premier à proposer à sa clientèle des consultations spécialisées en gestion de la douleur. Cette approche, conclut-il, repose sur l'alliance thérapeutique et elle est facile à obtenir pour celui qui cultive l'empathie. Le maître d'un chien qui va mieux revient avec le sourire. Il cite ainsi cette propriétaire d'un vieux chien qui est revenue le voir... pour la 42^e fois !

Pour répondre à ma concierge, qui dit que « vétérinaire c'est plus difficile que médecin parce que les bêtes on ne sait pas où elles ont mal », on peut désormais répondre : qu'importe où elles ont mal pourvu qu'elles n'aient plus mal. C'est simple comme un coup de clic.



La parole aux lecteurs : D'accord, pas d'accord ? Réagissez sur accueil@buena-media.fr

